

## DOSSIER UNIS DANS LA MATIÈRE PÔLE CUIR AVEYRON

### REPORTAGE

HEAR à Strasbourg

### ÉCONOMIE

La guerre du faux

## *History is a secretive lover*

Sculpture de Cammie Staros,  
plasticienne céramiste.  
Céramique, base ciment  
et métal, hauteur 290 cm,  
pièce unique, 2017.

TEXTE DE VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

Présentée à la galerie parisienne Lefebvre & Fils, pour la première exposition personnelle « The Double Beast Coupled » de la céramiste américaine Cammie Staros, la pièce *History is a secretive lover* interroge par sa technique de création ancienne et ses emprunts historiques revisités de manière contemporaine. Une œuvre protéiforme, réalisée lors de son séjour de six semaines, en mars dernier, à The Residency, résidence créée depuis 2015 à Versailles par Louis Lefebvre, accueillant tout au long de l'année des céramistes et plasticiens. Née à Nashville mais vivant actuellement à Los Angeles, cette artiste de 33 ans grandit au sein d'une famille éclairée où règne l'amour de l'art, de la linguistique et des sciences. Ce contexte créatif et réfléchi va l'inspirer pour réaliser des œuvres statuaire, combinant la main et l'esprit, évoquant le corps, la force du langage et souvent conçues comme un « hommage à la connaissance et à l'histoire de l'art ». Lumières sur une sculpture originale et fascinante par ses multiples sens et niveaux de lecture. ■



### Histoire sans fin

Une, deux... dix formes superposées les unes sur les autres comme un fragile jeu de dominos composent une sculpture céramique qu'on imagine infinie. À bien y regarder, ces contenants reprennent les volumes des vases de l'Antiquité grecque, admirables au Louvre ou dans d'autres grands musées. On reconnaît de-ci de-là quatre coupes avec leurs pieds et corps évasés, là les silhouettes de quelques lécythes ou amphores mais, à chaque fois, l'artiste paraît prendre une certaine liberté avec la vérité historique. « Je m'inspire de la céramique grecque antique, dénuée ici de sa fonction utilitaire, explique Cammie Staros. Cependant, j'en réinvente les lignes et les détails par de subtiles variations, des positions inversées, la répétition des formes, pour créer une sculpture actuelle. Ces objets sont pour moi comme des mots qui se succèdent et prennent tout leur sens dans une phrase. »

Les références à l'histoire ancienne sont aussi associées à celles du modernisme, telles que *La Colonne sans fin* de Constantin Brancusi, la statuaire cubiste, mais également au mât totémique amérindien. En jouant avec le concept d'accumulation, Cammie Staros renouvelle ces formes renforçant ainsi leurs caractères atemporels et universels.





## Éloge de la main et du corps

Si certains décors et formes, isolés, renvoient au corps humain – seins, yeux, oreilles pour les anses –, l'assemblage des volumes joue aussi sur l'anthropomorphisme de l'ensemble. Ce dernier est le résultat d'une pratique artisanale ancestrale : la poterie en colombins. Cammie a fabriqué, une par une, chaque « pièce » de sa sculpture, à l'aide de gabarits et de colombins d'argile. *« Je recouvre les différentes parties, une fois travaillées, d'un engobe, la terre sigillée, légèrement polie afin de donner cet aspect vibratoire et lustré à la matière avant cuisson. »* Les pièces décorées sont alors enfilées comme un délicat collier de perles, à l'aide d'une potence interne métallique. Troublant antagonisme entre la fragilité de la matière céramique et la force statuaire du totem. Une sculpture-colonne communiquant avec le public par la présence des yeux peints, semblant nous fixer et nous renvoyer à notre propre perception corporelle. *« Mon œuvre, écrit-elle, explore les conventions sociales et parle, finalement, de la manière dont l'art, les objets et les corps sont perçus au sein de la société. »*

## Langage des signes - humour

Noires, blanches, rouges..., les tonalités de l'œuvre rappellent encore celles des céramiques à figures rouges ou noires de la Grèce ancienne. Cependant, au lieu de servir des représentations historiées, adaptées à la panse du vase, le chromatisme tripartite met ici en exergue des motifs épurés, réduits à quelques « symboles » : un œil repris des « coupes à yeux » grecques et formulé à la manière de Picasso ; un ornement géométrique devenu fermeture éclair ; des points et des lignes oblongues offrant l'illusion d'une poitrine stylisée. Dans un esprit dadaïste, la plasticienne a l'art de composer, avec humour, un langage décoratif déroutant, mêlant sensualité, érotisme, repères antiques, influence moderniste, tout en conférant à l'ensemble une allure très XXI<sup>e</sup> siècle. Nourrie par la passion familiale du verbe – les pièces aux titres poétiques, quelque peu surréalistes, peuvent être complétées par des écrits –, Cammie Staros organise un système plastique où l'image devient signe, où l'histoire fait sans cesse référence à elle-même, puisant dans son passé pour mieux inventer sa propre œuvre.